

ENTERREMENT

C'est un simple convoi de la plus pauvre classe... Une jeune indigente à qui la mort aura fait grâce... Deux femmes, seules, seules, seules, seules...

M. et Mme Bishop Perkins sont actuellement les hôtes de M. et Mme John Solari à la Baie St-Louis.

Le Dr et Mme Marion Souchon sont de retour d'un voyage au Nord et à l'Est.

Mme Joseph Goreat, Mme David Barot sont parties au commencement de la semaine pour la Caroline du Nord.

M. Oscar L. Putnam est allé rejoindre à Chicago, Mme Putnam qui a quitté le Canada pour se rendre dans cette ville.

Mme Auguste Dessommes est revenue récemment du Canada avec M. et Mme Charles Coyle et leur famille qui y ont passé l'été.

M. H. D. Hart est parti pour Chicago dimanche.

M. et Mme George B. Mathews et les demoiselles Mathews sont de retour de la Passe Christian.

M. et Mme Arthur Denis ont été les hôtes de M. et Mme J. Robert Norman à leur résidence de la Passe Christian la semaine dernière.

Mme Frank Minor passe quelques semaines à la Baie St-Louis chez M. et Mme Martial Lapeyre.

M. et Mme W. O. Humphreys et leur famille sont de retour de Biloxi où ils ont séjourné pendant l'été.

M. et Mme Denis Burguliers et leur famille sont attendus cette semaine de la Passe Christian.

Mme Lucien E. Lyons et Mme William Preston Srews occuperont pendant quelques semaines le logement de Mme J. C. Lyons à Covington, La.

Le mariage de Mlle Amélie Chibapella, fille de M. et Mme Henry Chibapella, avec le Dr P. J. Jorda Kahle a été célébré à la Cathédrale St-Louis hier matin, dans l'intimité des familles. L'officiant était le Très-Rév. Père Laval. Les mariés sont partis immédiatement après la cérémonie pour Panama, où ils resteront jusqu'en octobre.

Nombreux sont les vœux de bonheur que font pour eux leurs amis qui sont légitimes.

M. Louis Landry, le caissier de la Banque du Peuple, partira ces jours-ci pour Asheville, C. du N., où il va passer trois semaines.

Mlle Amélie Minor est revenue ces jours derniers de la Baie St-Louis où elle a passé quelques semaines chez sa sœur, Mme Martial Lapeyre.

M. et Mme Warren Easton sont arrivés de l'Ouest samedi.

Mme Newton Buckner est en ce moment chez sa fille, Mme Bush qui a sa résidence d'été à la Passe Christian.

Le Dr et Mme Charles Chassagnac sont arrivés de New-York jeudi.

M. Frank Soulé est de retour d'un séjour à Nantucket, Mass.

M. et Mme St-Clair Adam partiront pour le nord dans quelques jours.

Mlle Josephine Magnin est revenue ces jours derniers de la Passe Christian où elle a passé l'été chez sa tante, Mme Peter F. Pascud.

M. et Mme Hunter C. Leake ont donné un dîner-dance au Country Club hier soir en l'honneur de Mlle Pauline Alexander de Milwaukee.

Un joli mariage de la semaine a été celui de Mlle Blanche Demouruelle et de M. Fernand A. Godefroy, que l'on célébrait mercredi soir à six heures à l'église St-Augustin, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis. L'édition sacrée étincelait de lumières présentait un brillant aspect, lorsque aux sons de la marche du Prophète, la jeune mariée a été conduite à l'autel par son père, le Col. J. Demouruelle. Elle était précédée à son entrée à l'église du comité de réception composé de M.M. Louis et Edgar Reinecke, Claude Simon, Frank Godefroy et Auguste Fisher; des garçons d'honneur: M.M. J. J. Meyers, John Egan et Roland Carrière, et des demoiselles d'honneur: Mlles Céline Demouruelle, Alice Godefroy, Louise Godefroy et Louise Titus. Trois anges étaient représentés par les petites Vivian Ducalet, Alma Campos et Océlie Reinecke. Le "best man" du mariage était M. Marion J. Capdevielle. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Pierre. Une très belle toilette en dentelle, garnie de dentelle d'Irlande et valenciennes était gracieusement prêtée par la jeune mariée. Son voile était tenu par des fleurs d'orange et elle avait un bouquet de roses blanches et de fleurs de lys. M. et Mme...

M. et Mme John T. Eastwood sont de retour de Waveland.

M. et Mme Emilien Perrin font un voyage au Nord.

Mme Alfred Grima et Mlle Grima sont parties récemment pour l'Europe où elles séjourneront jusqu'en automne.

M. et Mme George W. Hay font un voyage au Nord.

M. Edward H. Keop est de retour du Canada.

M. et Mme Louis Levasier passent quelques temps à Mandeville.

M. Morgan Whitney est parti pour New York la semaine dernière.

M. Alfred Grima est de retour de la Caroline du Nord où il a passé quelques temps.

Donnée avant une robe de lin... Les femmes d'honneur avaient des toilettes de mousseline et valenciennes et portaient des gerbes de roses roses. La cérémonie, au cours de laquelle Mlle Inès Larose a chanté un Ave Maria, a été suivie d'une brillante réception à la résidence du père de la mariée, avenue Ursulines. Des palmiers, des fougères et des fleurs blanches formaient l'élégante décoration des salons et la table dans la salle à manger était ornée de roses et de fougères. M. et Mme Godefroy demeurent 1119 rue Liberté et seront "at home" le jeudi à partir du 14 septembre.

M. et Mme Walter Harvey sont les hôtes de M. et Mme Charles Patterson à la Passe Christian.

Mme A. C. Landry et Mlle Laurette Landry sont de retour d'un séjour chez M. et Mme Hugues de la Veigne près de Covington, La.

M. et Mme Albert Carrière sont de retour d'un voyage au Nord et au Canada.

M. George A. Bonnacaze s'est embarqué mardi pour l'Europe où il passera plusieurs mois.

Mme Gus Baldwin et ses sœurs, Mlles Virgie et Anais Legendre, ont quitté Coburg, Canada, et sont maintenant à Chicago.

Mlle Grace Renshaw est de retour de Asheville.

M. et Mme A. M. Underwood et Mlle Mabel Underwood sont arrivés de Franklin et descendus à l'Hôtel Grunewald.

Mlle Julie Polwell est revenue lundi de Lake Placid où elle a passé quelques temps.

Mme Benjamin Andrews fait part des fiançailles de sa fille Mary Olivia avec M. Edward W. Robinson de New York. Le mariage aura lieu à Philadelphie le 7 octobre.

Mlle Emma Hincks est revenue ces jours passés de Hammond, La., où elle a passé l'été.

M. J. W. Carroll est allé rejoindre à Orillia, Canada, sa famille qui est là depuis le commencement de la saison.

Mlle Numéa Baquilé passe quelques jours à Bixby chez Mme E. Allgeyer.

Mlle Mary Cleveland est partie pour New-York samedi.

Légende Japonaise.

Sur la route de la mer orientale, aux cinquante trois étapes, Kyouzakki, "l'aimable village du plaisir", représentait, au dernier siècle, celle où s'arrêtaient volontiers les pèlerins, amants de la nat re, qui s'arrêtaient et s'arrêtaient à travers les beautés de Japon admirable.

Au milieu de vastes rizières, l'heureux village groupait ses ruelles étroites jusqu'au pied des collines arrondies. Le soir, dans "sa plaine de bonheur" (Yo-hi-wara) un merveilleux ensemble de fleurs, de lumières, de femmes peintes et innocemment vêtues comme des idoles, éblouissait les regards. Le son des guitars et des shamoinces arrivait jusqu'à la fameuse route de Tôki !

Le bonheur ! K kou ne devait plus le connaître. Quand les pèlerins rentrèrent au village, Ghinji se trouva valet parmi eux. Ils racontèrent que dans les défilés d'un montagne, Ghinji s'était imprudemment écarté de ses compagnons, avait péri, assailli et tué par une bande de pillards. Les villageois rapportaient, pauvres vestiges, ses ossements de bois et son grand chapeau, rond comme un bouclier. Un vieux paysan se chargea de rendre à K kou les pitoyables reliques. Et lorsqu'elle les vit, lorsqu'elle entra, entre les mains, les preuves de son malheur, comme l'agreste veuve de Tamitohi enroulant autour de son cou le brassard de son noble seigneur, taé à la guerre, K kou, dans son tragique désespoir d'épouse, s'étrangla avec le rabane du chapeau de Ghinji.

L'enfant restait seul au monde. Ainsi qu'il arrive toujours en pareille occurrence, une famille voisine le recueillit, et pour subvenir aux frais de son entretien et de sa nourriture, les habitants, prévenus par les autorités du village, se cotisèrent et apportèrent toutes les semaines, à tour de rôle, de modestes sommes, dont le total se trouvait, cependant, bien suffisant. Mais quel trésor compenserait pour un enfant la perte de sa mère ?

A l'ora, quelques jours après la mort de K kou, on vit sortir de sa tombe et grandir et se développer, avec une hâ et miraculeuse, un boulesau qui atteignit bientôt une taille surprenante. D'où partit, d'abord, le bruit étrange ! Quel devin, posant sur du mystère, le dévoila ! Mais la croyance populaire mettait dans le tronc du boulesau l'âme de la pauvre K kou, repêchée d'avoir laissé son enfant derrière elle et désireuse de le voir encore, de se rapprocher des lieux qu'il habitait.

C'est pourquoi l'habile Sô-sô, en portant ses yeux sur le boulesau frémissant, disait : "Les dieux sont tout puissants !" Les dieux paraissent hostiles, ce soir-là ! Chassée par de lourdes nuages, la lune disparaît du ciel que l'obscurité envahit tout entier. La gânde voix d'un vent violent souffle la ramure de fête que Kaouak, "l'aimable village de plaisir", fait monter tous les soirs vers les étoiles. Le "sôle impé-

rieux des tempêtes" se déchaine. Les autres de la pluie se vident, les tambourins du dieu du tonnerre sonnent dans l'éblouissement des éclairs, tandis qu'arrachés par le cyclone, les toits des maisons volent dans les rizières, que les forêts plient en gémissant et que les célestes centenaire du Tôki laissent tomber leurs grosses branches dans un étourdissant fracas.

Le lendemain, aux premiers rayons du soleil, le désastre apparaît dans toute son étendue. Près du jardin de Sô-sô, le boulesau gisait contre terre, renversé, mais non pas brisé. Vainqueur quand même, ses racines tenaient encore au sol, dont il ne s'était pas détaché. Pourtant, lorsqu'en réparant tout bien que mal les dégâts de l'ouragan, les villageois tentèrent de le relever pour l'emporter, ce fut impossible.

Cinq hommes, dix hommes, ayant passé des cordes sous le tronc et les branches, essayèrent en vain de le haler. Sous l'effort des bras et des épaules tendues, les cordes menaçaient de se rompre, mais le boulesau ne bougeait pas.

Tout le village connut bientôt le nouveau prodige et sans cesse des équipes de travailleurs s'ajoutaient à celles qui peinaient déjà. Cent hommes, deux cents hommes, trois cents hommes rompirent des câbles sans parvenir à remuer cet arbre étrange. L'étonnement se changeait en stupor. C'est alors que le vieux peintre Sô-sô s'accoutuma à trouver sous le voile des apparences la figure réelle de choses. Sô-sô, le Sage intervint. Si l'arbre enchanté gardait dans ses fibres l'esprit de la morte, n'y avait-il donc pas un moyen d'émouvoir cette âme inquiete et tourmentée de mère ? Sô-sô y parut, conduisant Tokitaro, l'orphelin. Dans ses vêtements brochés de vert et d'écarlate, coiffé et joyeux comme les font toujours au Japon, les enfants des petits ruis poissonnés et adores, Tokitaro s'approcha du boulesau abattu.

Il saisit un rameau de ses petites doigts, et la foule des cultivateurs, des marchands sortis de leurs boutiques, des femmes dont les robes claires faisaient une haie de couleurs chatoyantes, vit, à l'attachement de cette main innocente, l'arbre frémir et, lentement, se relever.

LEÇON D'HONNEUR.

Ils s'aimaient depuis longtemps. Ils auraient volontiers dit depuis toujours, dupes de cette illusion charmante du premier amour qui, sûr d'être éternel dans l'avenir, ne saurait comprendre qu'il ne l'ait pas été dans le passé. Pourtant, si loin que pussent remonter leurs souvenirs, ils étaient bien forcés de s'arrêter à trois années. Quoi, pas plus ? Non ; tout juste. Il y avait juste trois ans qu'ils s'étaient rencontrés sur ce bord du lac de Genève où ils se retrouvaient cet été encore, dans ce décor merveilleux de nature à la fois caressante et farouche si bien fait pour conduire deux âmes jeunes à travers les sentiers fleuris de la tendresse jusqu'aux cimes abruptes et redoutables de la passion.

Avec quelle ivresse ils l'avaient fait, ce retour vers le passé, court et délicieux voyage dont ils mesuraient les prodigieuses étapes d'un regard surpris, presque inquiet d'un si long chemin parcouru si vite. Quoi, trois ans, pas davantage ? Et les voilà aujourd'hui, elle vingt ans, lui vingt-cinq, fiancés, presque à la veille du mariage, unis déjà aux yeux du monde, puisque le consentement de leurs familles était acquis, libres de s'adorer ouvertement et attendant le jour prochain où ils éprouveraient, comme deux larrons d'hôtel, le besoin de s'enfuir, de cacher à tous un bon trésor volé au trésor avarié du destin ! Toutes les promesses avaient été tenues, tous les engagements respectés. Lui, Marcel, avait achevé ses études de médecine. Docteur depuis six mois il était maintenant un homme, ayant droit de cité dans la vie, pouvant offrir à une femme aimée son bras robuste, en lui disant : "Aie confiance ! Elle, Jacqueline, avait subi la longue, la douloureuse épreuve de l'attente, le défilé obligatoire des prétendants attirés par sa grâce - ou par sa dot - comme des papillons par une double flamme. Quelques-uns, par hasard, s'y étaient-ils pour de bon brûlés les ailes ? Elle l'ignorait ; mieux encore, elle ne voulait pas le savoir.

Le seul chose qu'elle voulait savoir, la seule qu'elle voulait qu'elle pût admettre, c'était ceci : leurs parents, à tous les deux, avaient dit : oui ! Enfin, ils s'étaient mis d'accord tous les quatre. C'est à dire que son père à lui, sa mère à elle avaient fini par se ranger à l'avis des deux autres, qui, tout d'abord, avaient consenti. Ah ! la conversion avait été laborieuse... De quelles étranges contradictions, de quelles illogiques singularités la vie est

seule ! Les parents, et les parents les amoureux, certes, également, ils n'en doutaient pas, ils en avaient cent preuves pour eux. Et pourtant, sur ce point décisif, sur cette question d'où dépendait vraiment le bonheur de leurs enfants, ils s'étaient divisés et, avec une inconcevable obstination, le père de Marcel et la mère de Jacqueline avaient persisté... Mais, quoi, c'était le passé... A quoi bon revenir sur ses choses qui n'étaient plus ? Quand le nuage s'est évanoui, l'azur du ciel en garde-t-il la trace ?

Toutes ces pensées, doucement, s'ébauchèrent dans l'esprit de Marcel, tandis que, plongé dans une exquise rêverie, il songeait à l'heure où Jacqueline l'attendrait au bord du rivage, près des flocs cléments qui viendraient mourir d'aise à ses pieds. L'heure approchait. Encore quelques instants et elle serait venue... A ce moment un domestique survint et tendit à Marcel un plateau d'argent.

Une lettre pour monsieur. Le jeune homme prit la lettre et regarda l'écriture qu'il ne reconnut pas ; puis, brisant le cachet d'un doigt, il ouvrit le papier et se mit à lire. Soudain, il pâlit affreusement et une sourde exclamation jaillit de sa gorge. "Infamie ! l'horrible !"

Il regarda l'horloge de l'hôtel, et, après une courte hésitation, prit son chapeau et sortit d'un pas résolu. Quand il arriva au bord du lac, Jacqueline n'y était pas encore. La lune, dans son plein, épanchant sa lumière d'argent en nappes si intenses et si claires que Marcel pensa qu'il pourrait relire son billet. Il l'avait gardé dans sa main, encore froissé du mouvement convulsif qui lui avait crispé les doigts. Il le déplaça lentement, et, agissant sur son regard, il lut ces lignes affreuses : "M. Marcel a sûrement le cœur trop bien placé pour épouser la fille de l'âme de son père. S'il doute de ce triste vérité, qu'il aille ce soir, à neuf heures, à la villa des Roses. Il sera convaincu."

Pas de signature. Cette lettre, qu'elle dit vrai ou qu'elle mentit, était l'œuvre d'un misérable. Mais n'en disais pas moins ce que quelle disait ! Et Marcel se brûlait les yeux à la relire, lorsqu'il sentit une main se poser légèrement sur son épaule. Il se retourna. Jacqueline était devant lui. Elle aussi était terriblement pâle. Si pâle que Marcel comprit tout de suite qu'il n'avait pas été le seul atteint. Il tendit le papier maudit qui tremblait entre ses doigts, et d'une voix éteinte par l'angoisse : "Vous aussi, n'est-ce pas ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Le jeune homme prit la lettre et regarda l'écriture qu'il ne reconnut pas ; puis, brisant le cachet d'un doigt, il ouvrit le papier et se mit à lire. Soudain, il pâlit affreusement et une sourde exclamation jaillit de sa gorge. "Infamie ! l'horrible !"

Il regarda l'horloge de l'hôtel, et, après une courte hésitation, prit son chapeau et sortit d'un pas résolu. Quand il arriva au bord du lac, Jacqueline n'y était pas encore. La lune, dans son plein, épanchant sa lumière d'argent en nappes si intenses et si claires que Marcel pensa qu'il pourrait relire son billet. Il l'avait gardé dans sa main, encore froissé du mouvement convulsif qui lui avait crispé les doigts. Il le déplaça lentement, et, agissant sur son regard, il lut ces lignes affreuses : "M. Marcel a sûrement le cœur trop bien placé pour épouser la fille de l'âme de son père. S'il doute de ce triste vérité, qu'il aille ce soir, à neuf heures, à la villa des Roses. Il sera convaincu."

Pas de signature. Cette lettre, qu'elle dit vrai ou qu'elle mentit, était l'œuvre d'un misérable. Mais n'en disais pas moins ce que quelle disait ! Et Marcel se brûlait les yeux à la relire, lorsqu'il sentit une main se poser légèrement sur son épaule. Il se retourna. Jacqueline était devant lui. Elle aussi était terriblement pâle. Si pâle que Marcel comprit tout de suite qu'il n'avait pas été le seul atteint. Il tendit le papier maudit qui tremblait entre ses doigts, et d'une voix éteinte par l'angoisse : "Vous aussi, n'est-ce pas ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"

Elle inclina la tête. Ils restèrent un long moment ainsi, l'un devant l'autre, sans rien dire. Enfin, le jeune homme parla. "Que faire ? demanda-t-il ?"



Mondanités.

M. et Mme Robert Staig, annoncent les fiançailles de leur fille Mathilde, avec M. Allan Charles Anderson. Par suite d'un récent mariage dans la famille du jeune homme le mariage sera très tranquillement célébré le 9 octobre à l'église St-Augustin. Les amis des deux familles sont ici invités à assister à la cérémonie qui aura lieu à onze heures du matin.

M. et Mme Peter F. Pascud partent pour le nord cette semaine.

Mme Léon LeGardeur et Mlle Marie et Adélaïde de Grima passent quelques semaines à Riverside Inn, Covington.

M. Emile Allgeyer est de retour d'un voyage en Europe.

Mme Charles B. Magnin et Mlle Elizabeth Magnin partiront pour le Colorado et la Californie d'ici quelques semaines.

M. W. C. Dufour est de retour d'un voyage au Colorado.

Mlle Marguerite Magnin est partie pour le nord où elle séjournera jusqu'en automne.

M. et Mme Robert Moore et leur famille passeront l'hiver à New London, Conn.

M. et Mme Denis Lanoux M. et Mme Théodore Lanoux ont été les hôtes de M. et Mme Léon Villierot de retour de la Baie St-Louis où ils ont séjourné tout l'été.

Le Dr et Mme Félix Larue et leurs enfants font un voyage à l'Ouest.

Mlle Kate Rainey passe quelques jours à Waveland.

Le Dr et Mme George K. Pratt et les demoiselles Pratt sont arrivés récemment de Lake Thaway, C. du N., et hiverneront la saison à la Passe Christian.

M. et Mme Charles F. Claborn et leur fils Durand sont de retour d'un séjour à la Passe Christian chez Mlle Lucie Claborn.

Mme Stephen Chalaron et Mlle Jeanne Chalaron sont de retour de Beauvoir, Miss. où elles ont passé quelques temps chez Mme Henry Pitt.

M. et Mme S. Pierce Walsley, Jr., sont les hôtes de M. et Mme Ziebler à la Passe Christian.

Le mariage de Mlle Adélaïde Thompson avec M. Maurice Baudier sera célébré à la messe de sept heures, mercredi, le 22 septembre, à l'église de Notre Dame de Bon Secours avenue Jackson. Les deux familles étant en deuil, le mariage sera très tranquillement célébré. Les amis des futurs conjoints sont par le présent avis invités à assister à la cérémonie.

M. et Mme John T. Eastwood sont de retour de Waveland.

M. et Mme Emilien Perrin font un voyage au Nord.

Mme Alfred Grima et Mlle Grima sont parties récemment pour l'Europe où elles séjourneront jusqu'en automne.

M. et Mme George W. Hay font un voyage au Nord.

M. Edward H. Keop est de retour du Canada.

M. et Mme Louis Levasier passent quelques temps à Mandeville.

M. Morgan Whitney est parti pour New York la semaine dernière.

M. Alfred Grima est de retour de la Caroline du Nord où il a passé quelques temps.

Crème à la Glace Puritaine \$1.00 LE GALLON. Une qualité spéciale pour pique-niques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur. First & Harmer 833 RUE DU CANAL. PHONE MAIN 121.

LETTRES DE VERDI.

Le "Marzocco" publie quelques lettres de Verdi, d'autant plus intéressantes que l'auteur du "Trouvère" n'avait pas l'habitude d'encourager les journaux comme le font certains de ses successeurs. La première est adressée à l'éditeur Ricordi, le 4 février 1859, après la chute de "S. Mone Boccaegra". "Ta mé-

tonne, écrit le compositeur, quand tu t'indignes de l'inconnaissance du public". Il est toujours heureux de pouvoir faire du scandale. A l'âge de vingt-cinq ans, j'avais des illusions et je croyais à sa courtoisie. J'ai bientôt vu à qui j'avais affaire. On me fait rire quand on me parle de ce que nous devons au public. Il est vrai qu'il a applaudi à la Scala le "Nabucco" et les "Lombardi", mais, soit par la musique, soit par les chanteurs, soit par la mise en scène, le spectacle méritait bien les applaudissements. Et, l'année précédente, ce même public avait maltraité l'œuvre d'un pauvre jeune homme malade, pressé par le temps, le cœur encore meurtri d'une horrible aventure. Ces circonstances, tout le monde les connaissait, et personne n'est l'idée de demeurer courtois. Je n'ai jamais revu le "Giorno di regno". C'est sans doute un ouvrage médiocre, mais combien